

N°1
JUIN 2005



LES
CAHIERS
DE L'**HISTOIRE**
Sociale de la **SNECMA**



Publication du Collectif Histoire Sociale des syndicats CGT SNECMA
avec l'Institut d'Histoire Sociale CGT de la Métallurgie

Le collectif Histoire
SNECMA

Pierre Benoit
Suresnes, Corbeil,
Serge Boucheny
Kellerman, Corbeil
Jean-Louis Cailloux
Suresnes, Corbeil
Nicole Chouat
Gennevilliers
Pierre Corroyer
Kellerman,
Claude Doucet
Kellerman, Corbeil
Lucien Esquilat
Kellerman, Corbeil
Michel Gasnier
Kellerman, Corbeil
Pierre Guilmin
Kellerman,
Claude Godart
Villaroche
Jaques Lacour
Kellerman,
Nathan Liepchitz
Kellerman, Corbeil
Georges Mamorstein
Kellerman,
Martin Martinez
Kellerman, Corbeil
Robert Mierlot
Kellerman, Corbeil
Jean Perrot
Corbeil
Michel Vilaine
Villaroche

Appel à vos mémoires

Nous nous sommes fixés pour tâche de relater le plus exactement possible les événements, les luttes, la vie à l'usine. Nous avons besoin de tracts syndicaux ou politiques, de photos de manifestations ou périodes festives, de textes mémoires et témoignages. Nous comptons sur chacun et chacune.

Faites les parvenir à :

Serge Boucheny
Collectif SNECMA
94 rue, Jean-Pierre
Timbaud 75011 Paris
Merci.

Nous ne donnons de leçons à personne

EDITO En rédigeant ce travail, nous souhaitons rappeler des faits, dire comment se sont formées des mentalités.

Nous ne donnons de leçons à personne. En ce début du XXI^{ème} siècle la lutte populaire pour le mieux-être évolue dans un contexte totalement différent de celui du XX^{ème} siècle. Il reste que l'aspiration à un monde meilleur est toujours bien vivante.

Les intérêts du monde du travail sont étroitement liés à la démocratie dans l'entreprise. Elle est la dernière « Bastille » à prendre, être citoyen à l'entreprise est aussi une condition du progrès social, la CGT avec le personnel de l'aéronautique en a fait la preuve.

A contrario de la déclaration de **Georges Besse** ancien directeur de **Renault** pour qui « les syndicats ont pour rôle la défense des travailleurs et la direction celui de les diriger ». Toute l'histoire de l'industrie aérospatiale est depuis la libération jalonnée de luttes pour la survie. Et pourtant, l'industrie aérospatiale française occupe la quatrième place au monde. Les crises, les licenciements, les fermetures d'usines qui jalonnent l'histoire de l'aviation française ne sont dus en premier lieu ni à des aléas techniques ni au manque de capacités des ouvriers et des techniciens. S'il existe encore une aéronautique française cela tient non seulement au savoir-faire des ouvriers, techniciens, ingénieurs et cadres de cette industrie, mais bien à leur connaissance des enjeux et à leur clairvoyance politique; ils ont su des années durant, non seulement s'opposer aux projets des gouvernements qui menaient inévitablement à la faillite, mais aussi faire avancer et triompher des solutions qui ont permis à notre pays d'occuper aujourd'hui la place qui est la sienne.

Tout cela ne s'est pas fait sans tâtonnements. La CGT s'est toujours trouvée aux côtés des travailleurs de l'aéronautique contre les méfaits politiques des gouvernements qui se sont succédés depuis 50 ans.

IL n'est pas dit couramment que si les travailleurs ont sauvé leur emploi c'est parce qu'ils ont combattu la politique d'abandon, de privatisation et lutté pour la Paix et le désarmement. C'est en grande partie grâce à leurs luttes que le résultat d'aujourd'hui a pu être obtenu. Il a fallu et j'en ai souvenir pour avoir travaillé de longues années dans cette industrie, lutter pour **Caravelle**, pour **Airbus**, pour **Concorde**. L'atterrissage de **Concorde** à

New York fut le résultat et la confirmation de leur action. Les hommes de la haute finance, qu'ils soient français ou étrangers, commandés par des choix politico-stratégiques ne voulaient pas de ces appareils. **Leur choix exclusif était fait : avions militaires, Mirages IV, engins tactiques, ils favorisent Dassault, les patrons de Matra, de Thomson. etc.** Nous faisons connaître ici une partie limitée des conférences de presse de la CGT et des Comités d'entreprise en direction des ministères, des groupes politiques, des rencontres avec les syndicats de l'étranger. La liaison avec les grandes options politiques est très réelle dans l'aéronautique. Cela permet souvent aux salariés de dépasser le corporatisme ou l'économisme pour placer les problèmes dans leur vraie grandeur. C'est une école de gestion de responsabilité. Pour la CGT, il n'est pas possible de parler social si l'on ne discute pas raisonnablement d'une bonne politique industrielle, de recherche et de commercialisation. Les directions, héritières du patronat de droit divin vont s'y opposer avec l'appui des gouvernements qui eux ont d'autres objectifs. **L'aéronautique, le spatial** n'étant qu'une pièce, mais combien importante sur l'échiquier politique.

Avec le recul historique, il est possible de mesurer le chemin parcouru, d'en faire la critique, d'en tirer les leçons pour l'avenir. Les caractéristiques des luttes pour le travail, le progrès social, la Paix sont **le refus de subir, le refus de la fatalité.**

L'action s'est prolongée à un autre niveau, au parlement en tant que support des initiatives dans les entreprises. Nous y ferons la place qui lui revient. Elles ont rendu plus difficile au pouvoir et au grand capital le développement de sa politique d'abandon et de sujétion à l'impérialisme des **Etats-Unis** qui depuis 1945 aspirent à la domination mondiale. Elles les ont obligés à prendre des options auxquelles le capital se refusait à consacrer les crédits nécessaires aux recherches de pointe, à une politique industrielle nationale. La pression des **USA** fût en permanence relayée aussi bien au parlement que dans les milieux patronaux et bancaires.

Aujourd'hui la réalisation de l'**A 380** nourrit notre optimisme en agissant pour que la lutte oblige la direction d'**Airbus** à choisir des moteurs **SNECMA**.

Serge Boucheny

Juin 40 - La Résistance

Juin 40, les troupes nazies sont à Paris et pourtant la guerre continue.

L'aviation allemande bombarde sans répit l'Angleterre, elle s'acharne sur Londres et Coventry. La Résistance du peuple anglais et de la Royal Air Force infligent de lourdes pertes aux avions de Goering. Il faut des avions toujours plus d'avions, qu'à cela ne tienne, la France a des usines d'aviation. Les allemands sont acheteurs. Les actionnaires de Gnôme et Rhône sont alléchés par les marks qui vont pleuvoir. Il faut des moteurs, le directeur général Paul Louis Weiler et ses collaborateurs vont fournir à la Lutwaffen les moteurs nécessaires aux bombardiers nazis, tout le monde sait que l'argent n'a pas d'odeur. Alors que la direction sablent le Champagne avec leurs amis de BMW* et les officiers nazis, la Résistance s'organise dans les usines.

La résistance sera toute à la fois économique, politique et patriotique. Le lien entre les formes d'action n'est pas à faire, seule, la conscience de la nécessité d'agir contre l'occupant et les collabos guident le choix des patriotes.



Le bombardement du 11 Mai 1944

Lucien Monjauvis, (Ancien préfet de la Loire à la Libération), résistant et dirigeant syndical dans son livre : «*du front populaire à la résistance*» donne de nombreux éléments dont nous reprendrons une partie. Dès juin 40, à Kellermann, la CGT et les cellules communistes malgré les risques de l'activité déjà clandestine diffusent l'une et l'autre leurs journaux ronéotés

Juin 40 - mars 41

Dans le 13e, les cadres syndicaux et politiques n'ont pas réintégré leurs entreprises pourtant l'action s'organise. Schwetzer de Gnôme et Rhône participe au collectif de lutte qui coordonne les actions dans les entreprises du 13e, Panhard, Chaise, Délaye. Schwetzer " a une responsabilité régionale de secteur en liaison avec Louis Chaput, responsable

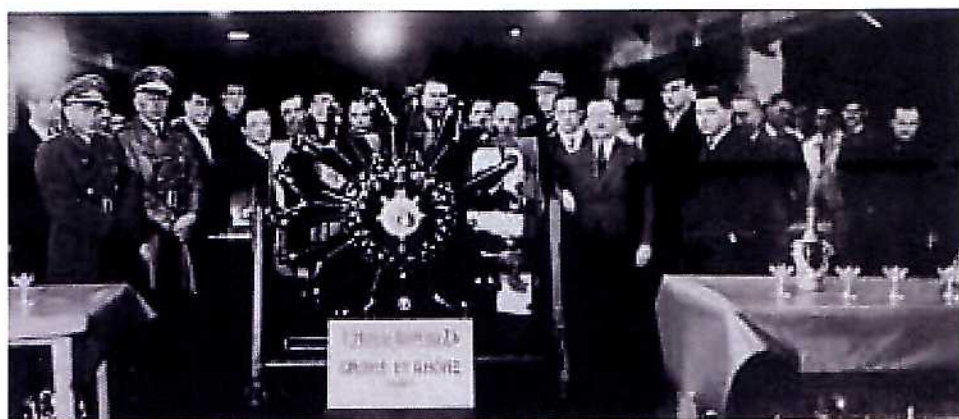
du 13e. D'autre part, une liaison se fait avec le Corre de la direction du 13e qui par son emploi à la CPDE* a le gros avantage de visiter deux fois par mois les cabines haute tension de l'usine Kellermann, pouvoir par ce biais obtenir, des informations, nouer des contacts, faire passer matériels et instructions. La tâche est difficile et pleine de risques. Mariette de Gnôme se retrouve avec Peschard des cheminots d'Austerlitz, Jeanne de Nevert de chez Délaye, Hevelen à l'AOIP, Goarin à l'hôpital Broca. D'autres militants ne peuvent revenir à Kellermann à l'exemple de Bourdarias, commandant dans les maquis du Limousin. Il sera le 1er représentant CGT au conseil d'administration de Gnôme nationalisé devenu Snecma à la Libération.

L'activité syndicale reprend pour les salaires, le ravitaillement. Les conditions de travail sont aggravées par l'occupation. Les gardes allemands armés sont à l'intérieur de l'usine, ils interviendront à l'occasion. A quoi s'ajoute l'intervention souterraine de la police secrète française et de la Gestapo, ils oeuvrent la main dans la main, les rapports des services généraux sont mis à disposition et épluchés. Le mouchardage, arme préférée du patronat, est largement employé. La prise de conscience se développe et les objectifs militaires s'inscrivent dans l'activité résistante. Les

l'appel au sabotage de la production ; les gardiens allemands sortent de l'usine ; ils essaient de disperser les ouvriers et les pourchassent. Je reste à mon poste qui est de protéger celui qui s'adresse en notre nom aux travailleurs. Des camarades qui militent sur la base locale et qui se sont intégrés aux ouvriers assemblés lancent des tracts ; les gardiens en repèrent quelques-uns et les poursuivent ; la foule se disperse ; mais j'apprends qu'un copain diffuseur de tracts a été arrêté dans une rue qui mène à la passerelle de la place Rungis. Je vais rendre compte et j'aperçois, avenue des Gobelins, Chaput toujours avec son vélo, et deux copains qui me sont inconnus mais que j'ai remarqués distribuant des tracts aux métallos de chez Gnôme-et-Rhône... ».

(L. Monjauvis)

Chaput, responsable du 13e, au nom de la région qui dirigeait sur place, donne les raisons du succès de cette initiative : «... placer l'orateur au milieu des ouvriers et sa protection à proximité, de saisir le moment où le rassemblement est le plus important pour parler publiquement et parler le plus longtemps possible. Le triangle régional, organisateur de cette action, avait envisagé l'intervention des gardes-chiourme allemands de l'usine ou celle de la MT police française. ». Jeanne de Nevert nous dit : «C'est en octobre 40 que j'ai cherché la liaison avec les patriotes de mon quartier, avec un groupe de femmes nous participons



la directions sablent le Champagne avec leurs amis de BMW et les officiers nazis

travailleurs de Gnôme fabriquent au prix de mille difficultés des grenades incendiaires qui seront utilisées aussi bien dans le 13e que dans la région.

Louis Ferrand, l'un des premiers à mener la lutte armée dans le 13e, nous dit : « toujours sous la direction d'Anjoly, je prends la parole devant les usines Panhard devant l'AOIP... A la porte de l'usine Gnôme et Rhône, boulevard Kellerman, je participe à la protection d'un camarade qui harangue les ouvriers assemblés à l'heure de l'embauche. Ils sont nombreux à écouter

à une distribution de tracts à l'usine Gnôme ».

Les informations circulent, les exactions suscitent la solidarité, elle s'exprime avec force, l'Humanité clandestine du 1er novembre 41 cite l'arrêt de travail chez Gnôme et Rhône pour dénoncer l'assassinat de 50 otages dont les 27 de Chateaubriand.

Sans vergogne la colalaboration patronale bat son plein, Ce n'est pas seulement Gnôme et Rhône qui trahis, c'est le patronat dans son entier : Francis Crémieux - Jacques Estager

(suite p5)

